compte de cette parenté évidente. Je présume que la raison en est que Deligne, qui après mon départ a mis cette conjecture en circulation sous la forme qui lui a plu, a pris soin dans la mesure du possible de "gommer" la parenté évidente avec le théorème de Riemann-Roch-Grothendieck. Je crois sentir sa motivation pour agir ainsi. D'une part, cela affaiblit le lien entre cette conjecture et ma personne, et rend plus plausible l'appellation de "conjecture de Deligne-Grothendieck" sous laquelle elle circule actuellement. (NB J'ignore si elle est en circulation dans le cas schématique, et si oui, serais bien curieux de savoir sous quelle appellation.) Mais la raison plus profonde me semble dans l'idée obsessionnelle chez lui de nier et détruire, dans toute la mesure du possible, l'unité foncière de mon oeuvre et de ma vision mathématique[103](*). C'est ici un exemple saisissant comment, chez un mathématicien aux moyens pourtant exceptionnels, une idée fixe entièrement étrangère à toute motivation mathématique, peut obscurcir (voire obturer entièrement) ce que j'ai appelé le "sain instinct" mathématique. Cet instinct ne peut manquer de percevoir l'analogie entre les deux énoncés "continu" et "discret" d'un "même" théorème de Riemann-Roch, que j'avais d'ailleurs bien sûr fait ressortir dans l'exposé oral. Comme je l'ai indiqué hier, cette parenté sera sans doute confirmé prochainement par un énoncé en forme (conjecturé par Zoghman Mebkhout), du moins dans le cas analytique complexe, permettant de déduire l'un et l'autre d'un énoncé commun. Il est clair que dans les dispositions "fossoyantes" dans lesquelles s'est trouvé Deligne vis-à-vis du théorème de Riemann-Roch[104](**), il ne risquait pas de découvrir l'énoncé unique qui les relie dans le cadre analytique, et encore moins de se poser la question d'un énoncé analogue dans le cadre schématique général. Pas plus qu'il n'a su dans de telles dispositions dégager le point de vue fécond des $\mathscr{D}$-Modules dans la théorie cohomologique des variétés algébriques, découlant de façon trop naturelle d'idées qu'il s'agissait d'enterrer - ni même reconnaître, pendant des années, l'oeuvre féconde de Mebkhout, réussissant là où lui-même avait échoué.

Note 87_2 (31 mai) C'est là l'année de mon exposé Bourbaki sur la rationalité des fonctions L, où j'utilise heuristiquement le résultat (? ? ?) de Verdier (et surtout la forme prévue des termes locaux dans le cas d'espèce), sans attendre qu' Illusie veuille bien le démontrer treize ans plus tard, sur invitation de Deligne. Il m'a semblé d'ailleurs, quand Verdier m'a montré sa formule ultra-générale qui venait comme une surprise, qu'il la démontrait à coups de formalisme "six opérations" en quelques lignes - c'est le genre de formules où (quasiment) l'écrire, c'est la démontrer ! Si "difficulté" il y avait, ce ne pouvait être tout au plus qu'au niveau de la vérification d'une ou deux compatibilités[105](*). De plus, aussi bien Illusie que Deligne savent parfaitement que les démonstrations que j'avais données dans le séminaire pour diverses formules des traces explicites **étaient complètes**, elles ne dépendaient d'aucune façon de la formule générale de Verdier, qui avait simplement joué le rôle d'un "déclencheur" pour inciter à expliciter et prouver des formules de traces dans des cas aussi généraux que possible. La mauvaise foi de l'un comme de l'autre est ici patente. Pour Deligne, c'était déjà clair pour moi en écrivant la note "La table rase" (n°67) - mais ça ne l'était sans doute pas pour un lecteur non informé, ni bien sûr pour un lecteur informé qui renonce à l'usage de ses saines facultés.

---

[103](*) Comparer avec le commentaire dans la note "La dépouille" (n°88) sur le sens profond de l'opération SGA $4\,\frac{1}{2}$, visant de même à faire éclater en un ensemble amorphe de "digressions techniques" l'unité profonde de mon oeuvre autour de la cohomologie étale, par "l'insertion violente" du texte étranger SGA $4\,\frac{1}{2}$ entre les deux parties indissolubles SGA 4 et SGA 5 qui développent cette oeuvre.

[104](**) Ces dispositions, vis-à-vis justement du théorème de Riemann-Roch-Grothendieck, se manifestent de façon particulièrement claire dans "l'Eloge Funèbre" ; voir la note "L'Eloge Funèbre (1) - ou les compliments", n°104.

[105](*) (6 juin) Il semblerait de plus que, via le théorème de bidualité (promu entre-temps "théorème de Deligne"), la démonstration initiale de la formule de Lefschetz-Verdier dépendait d'une hypothèse de résolution des singularités, dont Deligne arrive à se passer dans le cas des schémas de type fini sur un corps. C'est une bonne occasion pour pêcher en eau trouble et donner l'impression que SGA 5 serait subordonné au "séminaire-sic" SGA $4\,\frac{1}{2}$ qui le "précède" (et qui a été bel et bien publié avant lui !).